

Avant-propos

Lorsqu'en 2006 j'ai rédigé, en anglais, une première version de cet essai (paru sous forme de CD l'année suivante), mon mari et moi étions mariés depuis six ans sans avoir reçu la grâce d'avoir un enfant. Il nous a fallu attendre encore trois ans avant que le miracle ne se produise et que le Seigneur nous bénisse avec la naissance de notre petite fille, le jour de la fête des Archanges, le 29 septembre 2009. Depuis, j'ai retravaillé mon témoignage pour en faire un livre, déjà paru en plusieurs langues (anglais, espagnol, allemand, croate et hongrois).

Initialement, il s'agissait d'une réflexion personnelle car il nous manquait une aide concrète pour porter cette croix de l'infécondité, bien que nous comprenions et acceptions comme un chemin de vie la doctrine de l'Église sur la fécondation *in vitro* (FIV) et autres procréations médicalement assistées (PMA).

Mais comment vivre ce manque d'enfant au jour le jour ? Comment dire à nos amis et aux membres de notre famille les raisons qui rendent cette situation tellement douloureuse ? Comment leur expliquer notre refus de la fécondation *in*

vitro? Et comment entendre et accueillir des commentaires souvent plus blessants qu'apaisants? Autant de défis auxquels nous avons dû faire face.

En présentant toutes nos interrogations et réflexions, ainsi que notre apprentissage pour vivre au mieux cette longue attente, ce livre veut partager notre cheminement, notre expérience. Ainsi, au fil des cinq chapitres qui rythment l'ouvrage, les couples confrontés aux mêmes difficultés pourront-ils mieux affronter l'absence d'enfant.

Le premier chapitre traitera des impasses psychologiques et spirituelles dans lesquelles, face à la stérilité, nous, les couples inféconds, sommes tentés de nous engager¹. Si, dans cette épreuve, j'avais su pourquoi certaines attitudes et décisions étaient néfastes, je l'aurais sans doute mieux supportée.

Le deuxième chapitre cherchera à aider l'entourage des couples inféconds, leur famille et leurs amis. Il est souvent difficile de comprendre la souffrance de ces couples et, plus encore, de trouver les mots réconfortants et d'éviter les

1. Je parlerai du « couple infécond » plutôt que d'utiliser l'expression plus juste du « couple souffrant d'infécondité » pour des raisons de simplicité ; il faut pourtant faire attention que le couple et son entourage ne le définissent pas en tant que tel, comme si l'infécondité dont il souffre était au cœur de ce qu'il est.

réflexions maladroites. C'est une des raisons de la brièveté et de la simplicité de mon témoignage : le couple infécond pourra aisément, sans entrer dans de fastidieuses explications, ni imposer de fardeau, le communiquer à leurs proches désireux de mieux comprendre.

Les troisième et quatrième chapitres du livre examineront les raisons, tant empiriques que philosophiques, pour lesquelles la fécondation *in vitro* et certaines technologies reproductives vont contre la dignité humaine de l'enfant et du couple, et ne sont pas permises par l'Église catholique. Ces pratiques ne sont pas de vrais chemins de vie et peuvent, de fait, provoquer de profondes blessures chez le couple et l'enfant.

Enfin, le dernier chapitre abordera la dimension spirituelle de cette souffrance et proposera des pistes pour la vivre dans l'espérance et la paix intérieure.

Si notre foyer fut comblé par la naissance de notre fille et alors que je peux aujourd'hui la serrer dans mes bras, il ne m'est pas pour autant aisé d'évoquer cette souffrance et de donner des conseils. Certes, l'arrivée de Thérèse a marqué une différence incommensurable, mais l'expérience acquise demeure. Et l'épreuve d'une infécondité secondaire, d'une infertilité vécue après la naissance d'un ou de plusieurs enfants, est très grande. Mon mari et moi, nous en faisons la douloureuse expérience depuis quelques années, notamment après une fausse couche en 2011.

Je désire remercier Joseph, mon époux, qui m'a encouragée à publier notre témoignage. Car c'est ensemble que nous avons porté le fardeau de l'infécondité pendant de nombreuses années – une expérience qui nous a soudés en profondeur. Je voudrais également remercier nos amis et nos familles pour le soutien et la consolation qu'ils nous ont offerts discrètement, sans nous harceler de conseils, en nous laissant le temps de faire notre deuil. Et qu'aurais-je fait sans la compassion et la qualité d'écoute de mon amie, Maria Fedoryka ? Je voudrais remercier également mon amie Sabine d'Aubarède, qui m'a encouragée dans ce projet et qui m'a orientée vers les éditions Pierre Téqui. Je remercie de tout cœur mon père, l'écrivain Jacques Cabaud, qui m'a soutenue dans tous mes projets littéraires. Son exemple a toujours été une inspiration pour moi. Ce texte a grandement profité de ses corrections. Notre gratitude envers l'Église, notre mère, est infinie, puisqu'elle nous a préservés et guidés sur ce chemin, et permis d'éviter d'autres voies qui nous auraient menés à nous blesser nous-mêmes et, de ce fait, à blesser aussi d'autres personnes.